

## MALLIA, APERÇU HISTORIQUE

Les recherches commencées en 1915 par l'éphorie hellénique (J. Hazzidakis) et poursuivies par l'École française d'Athènes au lieu dit Zouroképhalo (maintenant Anaskaphi), à environ trois km. à l'Est du village moderne de Mallia (Crète), ont amené la découverte d'un important site minoen comprenant palais, ville et nécropoles. L'exploration générale est bien loin d'être achevée, mais le palais a été à peu près complètement dégagé et quelques uns des problèmes posés par la fouille peuvent être considérés comme résolus, d'autres ne sauraient recevoir encore une réponse définitive. Comme il est naturel, la chronologie de ces ruines est l'une des questions les plus discutées: certaines hypothèses, d'abord envisagées, ont dû être abandonnées; d'autres ont au contraire gagné en vraisemblance; par ailleurs, les résultats des fouilles se trouvent consignés en plusieurs fascicules des *Études crétoises*<sup>1</sup>, articles de diverses revues et chroniques du BCH, dont les conclusions sont parfois contradictoires: répondant à la demande amicale que m'a faite M. N. Platon, éphore des antiquités de Crète et directeur du musée d'Héraklion, j'ai donc cru utile de rassembler ici les documents dispersés, pour faire le point des connaissances acquises et signaler les problèmes encore en discussion.

Sur l'ensemble du site, au palais comme dans les maisons de la ville et dans certaines des nécropoles, apparaissent assez nettement les traces de deux occupations successives, l'une (la «première époque») correspondant en gros à la fin du M.A. et à une

---

<sup>1</sup>) Pour le palais: F. Chapouthier-J. Charbonneau, Mallia, Premier rapport, Paris, 1928 (*Études crétoises*, I); F. Chapouthier-R. Joly, Mallia, Deuxième rapport, Paris, 1936 (*Études crétoises*, IV); F. Chapouthier-P. Demargne, Mallia, Troisième rapport, Paris, 1942 (*Études crétoises*, VI), respectivement cités ci-dessous: Premier rapport, Deuxième rapport, Troisième rapport. Sur des points particuliers, cf. F. Chapouthier, Mallia, Écritures minoennes, Paris, 1930 (*Études crétoises*, II); F. Chapouthier, Mallia, Deux épées d'apparat, Paris, 1938 (*Études crétoises*, V). Pour les nécropoles: P. Demargne, Mallia, Nécropoles, I, Paris, 1945 (*Études crétoises*, VII). Un fascicule consacré aux habitations privées est en préparation sous la direction de P. Demargne.

partie du M.M., l'autre (la «seconde époque») contemporaine à peu près du M.M. III et du M.R.I<sup>2</sup>. Mais, en dehors de ce fait, bien des incertitudes subsistent, qui concernent les temps antérieurs à la première époque et ceux postérieurs à la seconde, la durée qui sépare l'une et l'autre, et l'attribution à l'une ou à l'autre des vestiges architecturaux découverts sur le terrain. Un aperçu de l'histoire de Mallia dans l'antiquité va nous permettre d'examiner, chemin faisant, à la lumière des plus récents travaux, l'ensemble de ces questions.

L'emplacement voisin de la mer où s'élevèrent le palais minoen et l'agglomération urbaine de Mallia se prêtait admirablement à l'installation d'une ville importante<sup>3</sup>. Plus favorable que celui du village moderne, habité aujourd'hui par une population presque exclusivement paysanne, il devait permettre à de nombreuses personnes de vivre de la pêche et du cabotage<sup>4</sup>. Une petite crique, située tout près d'une grosse source et protégée par un éperon rocheux contre la houle du large, est bordée par une belle plage, où plusieurs solides fondations antiques émergent du sable : c'était sans doute le port minoen<sup>5</sup>. Le commerce était pareillement prospère : Mallia était le débouché sur la mer

---

<sup>2</sup>) On ne trouvera ici qu'une chronologie relative et non une chronologie absolue, car les dates de la civilisation minoenne sont encore mal établies et les fouilles de Mallia n'ont permis d'établir aucun synchronisme nouveau. La classification imaginée par A. Evans et précisée par J. D. S. Pendlebury (*The archaeology of Crete*, Londres, 1939) reste à la base de nos connaissances. On examinera ci-dessous les questions posées par certaines subdivisions (notamment le M.M.II et le M.R.II). La plus récente étude de chronologie minoenne est celle de R. W. Hutchinson, *Antiquity*, 22, 1948, p. 61 sqq. à laquelle nous renvoyons. A titre de points de repère, voici les dates traditionnellement adoptées :

M.A.I : 3400-2800	M.M.I : 2100-1900	M.R.I : 1550-1450
M.A.II : 2800-2400	M.M.II : 1900-1700	M.R.II : 1450-1375
M.A.III : 2400-2100	M.M.III : 1700-1550	M.R.III : 1375-1100

<sup>3</sup>) Plan : P. Demargne, *Mallia, Nécropoles*, I, pl. XXV. Description rapide du site : J. Hazzidakis, *Πρακτικά*, 1915, p. 130 ; 1919, p. 62 (= *Αρχ. Δελτ.*, 4, 1918, Παράρτ., II, p. 17-18).

<sup>4</sup>) Maison (atelier de calfat ?) voisine de la mer, J. Hazzidakis, *Πρακτικά*, 1915, p. 114-115 ; autres maisons de pêcheurs sur le rivage en face de l'îlot d'Haghia Varvara, *BCH*, 45, 1921, *Chron.*, p. 536 ; 52, 1928, p. 502.

<sup>5</sup>) J. Hazzidakis, *Πρακτικά*, 1915, p. 130.

du riche plateau du Lassithi et elle constituait une étape sur la route de transit qui, le long de la côte Nord de l'île, unissait Cnossos aux sites de la Crète orientale, points d'aboutissement normaux du trafic avec l'Asie<sup>6</sup>. Mais, autrefois comme de nos jours, les habitants devaient surtout se consacrer à l'exploitation de la plaine fertile qui s'étend sur le pourtour de la vaste baie et qu'irrigue une abondante nappe d'eau souterraine.

1) PÉRIODE ANTÉRIEURE AU PREMIER PALAIS  
(NÉOLITHIQUE, M.A. I ET II)

Ces conditions naturelles expliquent que l'homme se soit de bonne heure fixé sur le site : il y avait peut-être fait son apparition dès les temps néolithiques. C'est du moins ce que l'on a pensé pouvoir conclure de la présence, en divers points du palais, dans les couches profondes de la fouille (notamment sous le «donjon» V, 2<sup>7</sup> et à l'entour), d'assez nombreux tessons de poterie grossière, parfois ornés d'un décor incisé, qui paraissent remonter à cette époque<sup>8</sup>. Toutefois, au témoignage même des fouilleurs, ces objets «néolithiques» ne constituaient nullement un *stratum*<sup>9</sup> important et bien défini, comme celui de Cnossos par exemple<sup>10</sup> : ils appartenaient à un remblai, établi ultérieurement pour supporter les fondations du palais, et voisinaient avec des fragments caractéristiques du M.A. Partout ailleurs, les sondages poussés jusqu'au sol vierge n'ont amené la découverte d'aucun vestige qui fût sûrement plus ancien que le M.A. Si l'on ajoute que la fabrication de cette céramique grossière a pu se prolonger pendant de longs siècles—les survivances étant d'au-

<sup>6</sup>) A. Evans, *Pal. of Min.*, II, p. 253.

<sup>7</sup>) La numérotation des quartiers et salles du palais est celle en usage dans les divers fascicules de la publication.

<sup>8</sup>) Cf. BCH, 52, 1928, Chron., p. 501 (6 tessons «incontestablement néolithiques» dans la partie N.O. du palais en profondeur); J. Charbonneaux, *ibid.*, p. 363 sqq.; Premier rapport, p. 19, 20 (fragments trouvés en V, 2), p. 43, 47 («subnéolithique» sous la grande loggia à l'Ouest de la cour); cf. Troisième rapport, p. 30.

<sup>9</sup>) Contra, à tort, J. D. S. Pendlebury, *The archaeology of Crete*, p. 44.

<sup>10</sup>) A. Evans, *Pal. of Min.*, I, p. 35 sqq. et fig. 4; cf. D. Mackenzie, *JHS*, 23, 1903, p. 158 sqq., J. D. S. Pendlebury, *l. c.* p. 37.

tant plus longues que les civilisations sont plus primitives<sup>11</sup>—, on doutera qu'il y ait eu à Mallia un établissement proprement néolithique; aucune construction datant de cette période ne paraît en tout cas avoir subsisté jusqu'à nous: on agira donc sagement en constatant que l'époque antérieure à l'âge du bronze n'a pas laissé de traces claires à Mallia<sup>12</sup>.

Les débuts du M.A. n'y sont pas moins confus; les plus anciennes études ont insisté sur les trouvailles de céramique M.A. I-II faites au palais: tels seraient les fragments recueillis sous le «donjon» avec les débris prétendus néolithiques, les morceaux d'un grand vase de stéatite portant une décoration incisée<sup>13</sup>, plusieurs petits pots verseurs, des vases du style dit de Vasiliki (M.A. II)<sup>14</sup> et les premiers spécimens de céramique ornés de rayures brunes peintes sur fond blanc. Une maison de la côte aurait, de même, livré une série de vases M.A. I-II<sup>15</sup> et les restes les plus primitifs d'un édifice antérieur au palais pourraient être contemporains de cette céramique et remonter ainsi au M.A. II<sup>16</sup>.

Ici encore, il convient de montrer une très grande prudence dans l'interprétation de ces modestes tessons de poterie qui seuls nous fourniraient quelque indication chronologique, mais dont le témoignage, pour être parfaitement concluant, devrait correspondre à une stratigraphie nette. Ce n'est pas le cas au palais de Mallia, où les couches du terrain ont été souvent bouleversées: les mêmes techniques, à cette époque comme à la précédente, ont pu durer longtemps, et P. Demargne, dans l'étude la plus récente et la plus précise qui ait été consacrée à la cera-

<sup>11</sup>) Sur les survivances ou les réapparitions du décor incisé à Mallia, cf. Troisième rapport, p. 34 et n.l.

<sup>12</sup>) Deuxième rapport, p. 49; Troisième rapport, p. 30, tableau chronologique, p. 75.

<sup>13</sup>) Région N.O. du palais, Premier rapport, p. 16.

<sup>14</sup>) Trouvés dans une fente étroite à l'Est de la pièce I, 1 (aile Ouest du palais), Premier rapport, p. 7, 43-44, 48 sqq.; J. Charbonneaux, BCH, 52, 1928, p. 367 sqq. Sur le style de Vasiliki, cf. P. Demargne, Classif. céram. antiques, Céram. de la Crète préhellénique, p. 4-5.

<sup>15</sup>) BCH, 45, 1921, Chron., p. 536.

<sup>16</sup>) Restes énumérés Premier rapport, p. 43. Pour la date (M.A.II), ibid., p. 44, et tableau chronologique p. 45; J. Charbonneaux, l.c., p. 348, 368.

mique de Mallia, a souligné que le décor «flammé» (Vasiliki) se rencontre encore au M.A.III et au M.M.I.<sup>17</sup>: aucun des vases qu'il examine (provenant du «premier charnier») ne lui semble antérieur au M.A.III<sup>18</sup> et la même conclusion vaut aussi pour le palais.

Nous ne saurions donc affirmer que le site de Mallia a été habité tant à l'époque néolithique que pendant les deux premières périodes du M.A. Dans l'état présent de la recherche, cette occupation apparaît seulement comme possible, mais on ne peut lui rapporter avec certitude aucun vestige des ruines actuellement dégagées.

## 2) PÉRIODE DU PREMIER PALAIS

(„PREMIÈRE ÉPOQUE" DE MALLIA M.A.III-FIN M.M.I).<sup>19</sup>

Avec le M.A.III, nous entrons dans un domaine relativement mieux connu: l'une des nécropoles voisines de la mer (le «premier charnier»)<sup>20</sup>, utilisée au M.A.III et abandonnée au début du M.M.I<sup>21</sup>, permet de caractériser avec précision l'originalité des styles correspondant à ces deux époques. Les formes au M.A.III (cruches à bec dressé, théières à long bec, etc), lourdes et inélégantes, sont très proches des types anatoliens. La technique, encore imparfaite (terre impure, parois épaisses), n'a pas subi l'influence des modèles métalliques, si forte à l'époque suivante. Pour le décor, les deux catégories «dark on light» et «light on dark» sont représentées, mais la seconde prédomine<sup>22</sup>; la peinture est terne, irrégulière, le «flammé» moins réussi qu'à l'apogée du style de Vasiliki; l'ensemble reste très voisin des céramiques de la Crète orientale<sup>23</sup>. Au «second char-

<sup>17</sup>) Mallia, nécropoles, I, p. 11, n. 3.

<sup>18</sup>) Mallia, nécropoles, I, p. 2, p. 10 sqq., p. 66.

<sup>19</sup>) Pour la date finale, cf. ci-dessous.

<sup>20</sup>) P. Demargne, Mallia, nécropoles, I, p. 1 sqq. (travail dont nous nous inspirons de très près dans les lignes qui suivent).

<sup>21</sup>) Quelques tessons M.M.I seulement se trouvaient dans le chemin d'accès, *ibid.*, p. 1-2.

<sup>22</sup>) P. Demargne, *Classif. céram.*, p. 6-9; J. Charbonneau, BCH, 52, 1928, p. 368 sqq., fig. 7. Notons aussi le curieux vase plastique provenant du second charnier, P. Demargne, *Mélanges Glotz*, I, p. 305 sqq.; Mallia, nécropoles, I, p. 14.

<sup>23</sup>) P. Demargne, Mallia, nécropoles, I, p. 67 et n. 2.

nier», qui fut en usage plus longtemps que le premier, comme au palais, la distinction est plus difficile à faire entre le M.A.III et le M.M.I, car le passage d'un style à l'autre s'est effectué d'une manière insensible<sup>24</sup>. Dans la grande nécropole de Chrysolakkos, les mêmes produits M.A.III et M.M.I sont pareillement mêlés<sup>25</sup>. Bien que les «acquisitions artistiques» du M.M.I aient été assez considérables à Mallia<sup>26</sup>, la coexistence des deux séries, constatée presque partout sur le site, nous autorise donc à ne pas les distinguer chronologiquement et à les grouper pour constituer ce qu'on est convenu d'appeler la «première époque» de Mallia.

Tandis que se prolonge, pendant le M.M.I, la céramique à décor clair sur fond sombre du M.A.III<sup>27</sup>, des formes et des motifs nouveaux apparaissent, caractéristiques de cette période : la plus importante innovation en céramique est l'imitation des modèles métalliques, très sensible à cette date dans l'ensemble du monde égéen, mais plus qu'ailleurs à Mallia, où les industries métallurgiques semblent avoir été dès lors spécialement florissantes<sup>28</sup>. D'assez nombreux tessons sont polychromes<sup>29</sup>, le procédé de la barbotine est moins fréquemment employé. Mallia

<sup>24</sup>) Ibid., p. 15.

<sup>25</sup>) Ibid., p.43 sqq. (très rares tessons M.M. III).

<sup>26</sup>) J. Charbonneaux, l.c., p. 386; P. Demargne, l.c. p. 10 sqq., p. 66.

<sup>27</sup>) Pour la céramique de la première époque au palais, cf. Premier rapport, p. 50 sqq ; Deuxième rapport, p. 27 sqq., p. 48-49; Troisième rapport, p. 33 sqq. (motifs simples en blanc parfois crémeux sur fond sombre; maintien du «flammé»; formes métalliques (cf. le compotier, Troisième rapport, p. 37, fig. 12); quelques fragments polychromes; barbotine très rare; vaisselle commune (pithoi et collecteurs); décor sombre sur fond clair (éclaboussures) assez fréquent). Signalons particulièrement le vase incisé (scène à personnages) M.M.I, P. Demargne, *Mél. Glotz*. I, p. 307 sqq.; Mallia, nécropoles, I, p. 20 sqq. (second charnier).

<sup>28</sup>) J. Charbonneaux, l.c. p. 371 sqq.; P. Demargne, Mallia, nécropoles, I, p. 17, n. 1 et 3, p. 67.

<sup>29</sup>) P. Demargne, *ibid.*, p. 39, 44, 46 sqq. Il convient de distinguer la polychromie simple du M.M.I et celle, plus développée, qui est contemporaine du style de Camarès, *ibid.*, p. 67 (pour le problème chronologique posé par cette céramique, cf. ci-dessous). Sur les autres catégories de céramique M.M.I, cf. P. Demargne, *ibid.*, p. 19-23 (second charnier), p. 44 sqq. (Chrysolakkos).

reste alors orientée vers la civilisation «cyclado-anatolienne» et la céramique ne diffère toujours pas de celle de la Crète orientale<sup>30</sup>.

Pour la première fois, nous pouvons faire correspondre aux tessons de poterie des ruines importantes qu'ils permettent de dater. La chronologie des nécropoles est, comme on sait, la mieux fixée. Si le premier charnier, cimetière de pauvres, a été définitivement fermé à la fin du M.A.III, le second appartient, par ses couches profondes, à l'ensemble de la première époque (M.A.III-M.M.I) et à la seconde (M.M.IIIb-M.R.I) par les trouvailles superficielles. Sur l'îlot du Christ, une nécropole encore inédite date elle aussi du M.M.I<sup>31</sup>, ainsi que d'autres installations funéraires, retrouvées sur la côte au voisinage d'un deuxième îlot, celui d'Haghia Varvara (lieu dit «Stis Aletsivopetres») et les plus anciennes tombes fouillées sur cet îlot lui-même<sup>32</sup>. Au vaste édifice de Chrysolakkos, nécropole princière<sup>33</sup>, des remaniements ont révélé l'existence de deux états successifs, mais toutes les trouvailles faites à l'intérieur appartiennent au M.M.I, à l'exception de quelques tessons isolés M.M.III, trop rares pour avoir une signification chronologique précise: il semble donc que la réfection a suivi de près la construction et que le monument avait cessé d'être en usage au temps du second palais.

Au Sud des nécropoles voisines de la mer, s'étendait toute une ville qui couvrait une surface importante. Son périmètre exact ne peut être déterminé dès maintenant, car l'exploration de ces maisons privées est loin d'être exhaustive et la publication définitive de celles qui ont été fouillées n'a pas encore paru. Presque partout sur le site de la ville comme au palais se rencontrent les deux couches caractéristiques de tessons qui correspondent aux deux époques: en surface, la céramique

<sup>30</sup>) J. Charbonneaux, l.c., p. 373 sqq.; A. Evans, *Pal. of Min.*, II, p. 267 sqq.; P. Demargne, *BCH*, 56, 1932, p. 84 sqq.; Mallia, nécropoles, I, p. 67; J. D. S. Pendlebury, *The arch. of Crète*, p. 53, 114, 281 sqq.

<sup>31</sup>) Fouilles de Mlles Oulié et de Saussure, *BCH*, 49, 1925, *Chron.* p. 473.

<sup>32</sup>) *BCH*, 52, 1928, *Chron.*, p. 502-504.

<sup>33</sup>) Pour l'interprétation du monument, cf. P. Demargne, l.c., p. 63 sqq.

M.M.III, en profondeur, au niveau des fondations, celle du M.M.I. D'après les rapports provisoires (chroniques de fouilles du BCH), les trouvailles les plus significatives ont été faites aux endroits suivants : au Nord du palais, sur l'îlot d'Haghia Varvara, les plus anciennes maisons (mêlées aux tombes) sont du M.M.I ; de même sur la côte en face, une petite maison de pêcheur<sup>84</sup>. Un peu plus loin vers l'Ouest, toujours au bord de la mer (région des charniers sous roche), une grande villa, dont le plan n'est pas sans avoir quelque rapport avec celui des palais, serait la plus importante des demeures privées connues pour cette époque<sup>85</sup>. Dans la partie occidentale du site, entre le palais et la plage (port minoen), les restes de la première époque sont également nombreux : partout les constructions sont médiocres et les plans confus (petites pièces quadrangulaires accolées; murs de brique crue à socle de pierre<sup>86</sup>. Des chaussées dallées en *mouda* et des ruelles, dallées elles aussi, desservaient les maisons de chaque quartier et réunissaient les diverses parties de l'agglomération<sup>87</sup>. A l'Ouest du palais encore et plus près de lui, un important quartier de maisons privées ( $\Delta$ ) appartient à la seconde époque; mais dès qu'on fouille en profondeur, apparaissent une couche épaisse de tessons M.M.I et les petits murs caractéristiques de cette période<sup>88</sup>. Immédiatement au Sud du palais et à un niveau nettement inférieur au sien, s'étend une série de salles stucquées et de corridors qui pénètrent sous son aile méridionale telle qu'elle était dans son dernier état : datées

<sup>84</sup>) BCH, 45, 1921, Chron., p. 502-504.

<sup>85</sup>) Lieu dit «Stis Aletsivopetres»; BCH, 52, 1928, p. 504-505; 53, 1929, p. 528.

<sup>86</sup>) Les trouvailles de céramique appartiennent aux séries déjà étudiées; les vases de pierre sont spécialement nombreux et intéressants. Notons que, dans l'une de ces maisons M.M.I, des pièces portaient des disques en brique, construits sur leurs sols stucqués, qu'on a interprétés comme des foyers (P. Demargne, BCH, 56, 1932, p. 76 sqq.). Pour l'ensemble, cf. BCH, 48, 1924, Chron., p. 496-497; 49, 1925, Chron., p. 474 : fouilles de Mlles Oulié et de Saussure à 300 m. environ au N.O. du palais, continuées par P. Demargne, BCH, 55, 1931, p. 512-513.

<sup>87</sup>) Routes d'accès au palais (Nord, Sud, l'est) toutes datées du M.M.I, BCH, 52, 1928, p. 502.

<sup>88</sup>) BCH, 57, 1933, p. 299; P. Demargne, BCH, 70, 1946, p. 148. Sondages de 1948 (champ Emm. Bélivanis), à paraître BCH, 73, 1949, Chronique de fouilles.



du M.M.I par la céramique trouvée en abondance auprès d'elle, ces pièces passèrent d'abord pour se rattacher au premier palais<sup>39</sup>; elles appartiennent en réalité à des habitations privées, antérieures au second palais et en partie recouvertes par lui quand le plan primitif de l'édifice fut agrandi vers le Sud<sup>40</sup>. Aux limites méridionales du site antique enfin, sur les premiers contreforts de la chaîne montagneuse, la colline du Prophète Elie porte les traces d'une occupation contemporaine du M.M.I<sup>41</sup>. La région à l'Est du palais, en revanche, ne semble pas avoir été habitée dès la première époque: on y a bien signalé des édifices du M.M.I en bordure de la route orientale<sup>42</sup>, mais l'exploration menée dans ce quartier depuis 1946 n'a permis de dégager jusqu'à présent qu'une luxueuse maison de la seconde époque, où les vestiges plus anciens sont rares et peu caractéristiques. Mais ici encore on attendra pour se prononcer que la fouille ait davantage progressé.

Il n'est pas douteux qu'à ces nécropoles et à cette ville a correspondu un premier palais, mais il est difficile d'en préciser les limites chronologiques (date initiale et finale) et de déterminer ce qui dans les ruines subsistant aujourd'hui doit lui être rapporté.

C'est en effet à propos du palais que la chronologie de Mallia a varié le plus considérablement: trompés par l'abondance des tessons de la première époque, par la stratigraphie insuffisamment nette et par l'aspect archaïque des ruines, les premiers fouilleurs pensèrent que les restes du bâtiment définitif étaient contemporains des premiers palais de Phaistos et de Cnossos. L'édifice aurait subsisté, avec des réfections de détail, mais sans remaniement général jusqu'à la fin du M.R.I, peut-être après une période d'abandon de durée mal déterminée. Le premier palais, dont l'existence était attestée par de multiples vestiges, se trouvait ainsi reporté à la période M.A.II - M.M.I<sup>43</sup>. Cette thèse ne

<sup>39</sup>) BCH, 55, 1931, p. 515. Plusieurs de ces pièces présentent des dépressions circulaires analogues à celles retrouvées dans les maisons du N.O.

<sup>40</sup>) BCH, 57, 1933, p. 296-297, plan fig. 45.

<sup>41</sup>) BCH, 52, 1928, p. 505: on a supposé qu'il y avait là un «peak sanctuary» (?) dominant la ville et le palais.

<sup>42</sup>) BCH, *ibid.*, p. 502.

<sup>43</sup>) Cf. p. ex. J. Hazzidakis, Πρακτικά, 1919, p. 61; BCH, 46

résista pas à un examen plus approfondi de la fouille et, dès le Deuxième rapport<sup>44</sup> les conclusions chronologiques étaient modifiées et les deux états du palais de Mallia «alignés» sur ceux des autres monuments similaires : nous avons vu que l'occupation du site avant le M.A.III restait douteuse ; la fondation du premier palais ne paraît donc pas avoir été antérieure à cette date et le mélange des tessons de la première époque, partout confondus au palais, prouve que cet état dura au moins jusqu'à la fin du M.M.I. Le caractère vieillot du second palais (M.M. III-M.R.I) n'est dû qu'à la simplicité provinciale de la civilisation de Mallia.

Très délicate est l'attribution à ce premier palais de telle ou telle partie de la ruine. Certes, les traces de remaniements abondent, mais on ne peut toujours les rapporter précisément à l'un ou à l'autre des deux états, car il serait absurde de penser qu'au cours d'une existence qui se prolongea pendant de nombreux siècles deux édifices parfaitement distincts se sont seuls succédés sans subir la moindre réfection de détail. On ne peut évidemment retracer l'histoire de ces réparations et transformations secondaires. Bornons-nous donc à distinguer en gros deux palais, sans dissimuler ce que cette conception a d'approximatif.

On constatera tout d'abord que le premier monument était assurément un palais, comparable par le plan et l'étendue à celui qui le remplaça<sup>45</sup>. La stratigraphie apparaît avec une grande clarté dans la région N.O. de l'édifice : on a depuis longtemps remarqué là un sol stucqué, pourvu de rigoles et d'un vase collecteur, qui appartenait sans aucun doute à un premier état du palais<sup>46</sup>. Reprise sur ce point en 1936, puis en 1946, la recherche, dirigée par F. Chapouthier, amena la découverte de deux précieuses épées et de toute une curieuse installation qui se

---

1922, Cbron., p. 524-525; J. Charbonneau, Mon. Piot, 28, 1925-1926, p. 1-2 (notamment p.1,n.1); A Evans, Pal. of Min., II, p. 268-269, p. 667; BCH, 51, 1927, Chron., p. 497; R. Joly, BCH, 52, 1928, p. 334-335; J. Charbonneau, ibid., p. 347-348, 368 sqq., 385-386 et surtout Premier rapport, p. 43-45.

<sup>44</sup>) P. 49-50; cf. J. D. S. Pendlebury, The arch. of Crete p. 97.

<sup>45</sup>) On ne retiendra pas les doutes exprimés Deuxième rapport, schéma chronologique, p. 50; cf. Troisième rapport, p. 74-75; J. D. S. Pendlebury, l.c., p. 97.

<sup>46</sup>) Premier rapport, p. 13, pl. IX, 1, p. 43.

poursuit sous les dallages de l'antichambre III, 1 et les pièces voisines : l'ensemble, daté par des fragments céramiques remontant à la première moitié du M.M., comprend de spacieuses salles stucées, garnies de banquettes autour desquelles courent des rigoles. Des vases collecteurs recueillaient les liquides<sup>47</sup>. Au Nord de cet emplacement, en avant du quartier IV, la fouille est également descendue jusqu'au niveau du premier palais, dont la superficie dépassait ici celle du second : à Om, 45 environ au dessous du niveau récent, qui porte un majestueux portique Est-Ouest, apparut un deuxième portique, coudé celui-ci, qui se rattache sans contestation à l'édifice primitif; il bordait une courette stucée<sup>48</sup>. Tout à côté de là, le long du même portique Est-Ouest situé en bordure des quartiers III et IV, une région spécialement riche en tessons M.M.Ia livra une série de moules pour objets de métal et des blocs de pierre prêts à être travaillés: il y avait là des ateliers d'armuriers et de lapidaires<sup>49</sup>.

Ailleurs la superposition n'est pas aussi nette : nous savons du moins que le premier palais comprenait au Nord de vastes magasins où l'on a trouvé un énorme pithos<sup>50</sup>. Dans la même région, le quartier XXVIII a conservé des traces d'une double installation<sup>51</sup>. A l'Est du palais, l'intéressant quartier XI (magasins) paraît bien avoir lui aussi fait partie du plan initial : son ordonnance (pièces stucées à banquettes, rigoles, vases collecteurs enfoncés en terre)<sup>52</sup> rappelle très exactement celle du quartier retrouvé sous le quartier III. Bien que les vases colle-

<sup>47</sup>) BCH, 60, 1936, Chron., p. 483-484, fig. 25; F. Chapouthier, Mallia, deux épées d'apparat, p. 11 sqq., pl. I (plan montrant la superposition des deux états)-VII (recherches de 1936); BCH, 71-72, 1947-1948, Chron., p. 405-406, fig. 16; N. Platon, «Κρητικά Χρονικά», I, 1947, p. 636-637 (sondage de 1946).

<sup>48</sup>) Troisième rapport, p. 24-26 fig. 6, pl. XXXV, XXXVI, XXXVIII; cf. BCH, 52, 1928, Chron., p. 501 : la terrasse stucée du premier palais se prolonge au Sud sous le portique du second.

<sup>49</sup>) Troisième rapport, p. 24, p. 53 sqq.

<sup>50</sup>) Ibid., p. 30, p. 46, pl. XIV, LI (trouvé en profondeur sous l'esplanade Nord).

<sup>51</sup>) Ibid., p. 18-19, fig. 4, pl. IV.

<sup>52</sup>) Premier rapport, p. 36 sqq., pl. XXIII, 2, XXIV, fig. 9; Deuxième rapport, p. 7-8, pl. XXV; Troisième rapport, p. 1 sqq., pl. I, pl. XVII-XIX.

cteurs ne soient pas identiques sur les deux points tant pour la forme que pour la décoration<sup>53</sup> il semble que ceux des magasins XI doivent être classés aussi parmi les céramiques de la première époque<sup>54</sup>. La stratigraphie d'ailleurs, très précisément observée à cet endroit dès les premières fouilles, atteste que sur le sol stucqué de ces magasins les vases étaient du M.M.I, tandis que ceux du M.M.III, contemporains du dernier état du bâtiment, reposaient sur une couche située à environ 0m, 15 au dessus du premier sol<sup>55</sup>. L'ingénieux dispositif des magasins avait donc cessé d'être utilisé dans les derniers temps de l'occupation.

A l'Ouest et au Sud, les remaniements sont nombreux comme dans le reste du palais, mais les traces des deux états ne sont pas claires. Il n'est du moins guère contestable que plusieurs des pièces allongées de l'aile occidentale ont appartenu au premier édifice, puis furent englobées dans le second; c'est ce que semble prouver la découverte de vases anciens (style de Vasiliki) dans une resserre de la pièce I, 1<sup>56</sup>. Dans les pièces I, 4, I, 5, I, 6, le grand couloir C et l'entrée E, le sol primitif stucqué (tessons M.M.I) était à 10 ou 20 cm. plus bas que le second (tessons M.M.III)<sup>57</sup>. La première cour centrale, dont on a également retrouvé le sol au dessous de celle du palais récent<sup>58</sup>, se prolongeait vers l'Ouest au delà de ses limites actuelles, comme l'ont démontré les sondages en profondeur pratiqués sous le dallage de la grande loggia (VI, 1) et à l'entour<sup>59</sup>. Au Sud, au contraire, l'ancien palais s'étendait moins loin que l'autre, puisque les pièces du second état ont été ici construites sur les ruines de maisons privées antérieures à elles; peut-être ne dé-

<sup>53</sup>) Troisième rapport, p. 2, p. 75, n. 3.

<sup>54</sup>) Ibid., p. 38, no 3-4, fig. 13.

<sup>55</sup>) BCH, 48, 1924, Chron., p. 496; J. Charbonneaux, BCH, 52, 1928, p. 380; Premier rapport, p. 38, p. 44; cf. Troisième rapport, p. 75.

<sup>56</sup>) Premier rapport, p. 7; de même une porte fut murée dans la cloison qui sépare la pièce IV, 10 du magasin 11, 1, B, Ibid., p. 12.

<sup>57</sup>) Ibid., p. 8-9.

<sup>58</sup>) BCH, 50, 1930, Chron., p. 519 (des objets M.M.I et M.M.III correspondaient à chacun des deux sols retrouvés).

<sup>59</sup>) Premier rapport, p. 20, 22, 33-34; cf. BCH., 53, 1929, p. 525 (où il est noté qu'à Cnossos aussi la cour primitive était plus large que l'autre).

passait-il même pas la bordure méridionale de la cour<sup>60</sup>. Les citernes (angle S.O. du palais) semblent avoir été construites dès la première époque<sup>61</sup>.

Le palais primitif eut donc un aspect assez semblable à celui de son successeur. Il comprenait essentiellement, comme lui, des pièces réparties (au moins à l'Ouest, au Nord et à l'Est) autour d'une cour centrale, plus vaste que celle du second. Plus étendu que son remplaçant à l'Ouest et au N.O., il se confondait avec lui à l'Est (magasins XI) et avait une superficie moindre au Sud. Les pièces les plus caractéristiques (ateliers du N.O., magasins et communs du Nord et de l'Est) évoquaient d'avance, par leur destination et leur dispositif, celles qui leur correspondirent dans l'édifice récent. Les architectes qui construisirent celui-ci tantôt les réutilisèrent telles quelles, tantôt bâtirent sur leurs ruines des salles nouvelles.

L'extension de la ville, l'importance du palais, la richesse de la nécropole princière attestent la prospérité de Mallia pendant cette première époque. Les petits objets recueillis au cours de l'exploration permettent de préciser quelque peu l'activité de ses habitants. La céramique, nous l'avons vu, se rattache étroitement aux séries de la Crète orientale et les influences extérieures les plus sensibles viennent du monde «cyclado-anatolien». Les districts de l'Est, plus libres vis à vis des grands centres de Cnossos et de la Messara qu'à la seconde époque, connurent alors une période de civilisation créatrice. Les ateliers de Mallia, en particulier, paraissent avoir joué un rôle de premier plan: les orfèvres y pratiquaient au M.M.Ia la technique du grènetis et leur habileté était telle qu'ils pouvaient réaliser de magnifiques bijoux d'or, témoins d'un art raffiné, comme par exemple le célèbre pendentif aux abeilles, trouvé à Chrysolakkos<sup>62</sup>, dans le voisinage des chambres funéraires et des lieux de culte où les fidèles honoraient la grande déesse, protectrice des vivants et des morts: ce chef d'oeuvre, unique à cette date, est un intermé-

<sup>60</sup>) Ci-dessus, p. 371, 39 - 40. — Sondages en profondeur dans les pièces Sud du palais (restes M.A.III et début M.M.), BCH, 53, 1929, Chron., p. 525.

<sup>61</sup>) BCH, 54, 1930, Chron., p. 521 (céramique M.M.I).

<sup>62</sup>) Sur ces bijoux, cf. surtout P. Demargne, BCH, 54, 1930, p. 404-421; pl. XVIII-XIX; Mallia, nécropoles, I, p. 52-57, pl. XXII, LXV-LXVII. Sur l'ἀρχὴ artistique du M.M.I à Mallia, cf. aussi A. Evans, Pal. of Min., IV, p. 75.

diaire précieux entre la joaillerie de Mochlos (M.A. II) et celle des tombes à puits de Mycènes<sup>63</sup>. Cependant les graveurs de pierres burinaient d'épais cachets, aux scènes parfois savoureuses<sup>64</sup> et des gemmes prismatiques, bien différentes des intailles lenticulaires qui se multiplieront plus tard<sup>65</sup>. L'écriture hiéroglyphique, qui utilisait des caractères appartenant au même système que celui de Cnossos<sup>66</sup>, était en faveur au palais, où l'on a découvert tout un dépôt d'archives, aujourd'hui sûrement daté de la première époque<sup>67</sup>. La technique de l'armurerie n'était pas moins perfectionnée, puisque les artisans de Mallia étaient dès lors capables de fabriquer des pièces remarquables, comme la grande épée de bronze à poignée de cristal ou la hachette de schiste sculptée en forme d'avant-train de panthère<sup>68</sup>, surtout comme la rapière d'apparat, dont le pommeau portait à sa partie inférieure une fine rondelle d'or décorée d'une figure d'acrobate gravée au repoussé<sup>69</sup>. Cette dernière arme est sans

<sup>63</sup>) Mallia, nécropoles, I, p. 65.

<sup>64</sup>) P. ex. celui publié Troisième rapport, p. 69, no 1, fig. 45.

<sup>65</sup>) Sur la glyptique de la première époque et ses différences avec celle de la seconde, cf. P. Demargne, Mélanges Dussaud, I, p. 121 sqq.; F. Chapouthier, Mélanges Glotz, I, p. 183 sqq; BCH, 70, 1946, p. 78 sqq.; Troisième rapport, p. 76.

<sup>66</sup>) Étude d'ensemble de F. Chapouthier, Mallia, écritures minoennes, Paris 1930 (Études crétoises, II).

<sup>67</sup>) La date du dépôt d'archives de Mallia a d'abord été discutée, car la stratigraphie manquait de netteté à l'endroit où les tablettes inscrites ont été trouvées: F. Chapouthier commença par les rapporter au second palais (M.M.III). l.c., p. 5-7; cf. BCH, 62, 1938, p. 109. A. Evans protesta contre cette datation (Pal. of Min., IV, p. 676, n. 3). Les découvertes de 1946 ont prouvé que les inscriptions hiéroglyphiques sont à attribuer sans aucun doute au premier palais F. Chapouthier, BCH, 70, 1946, p. 88 et n. 2; BCH, 71-72, 1947-1948, Chron., p. 406).

<sup>68</sup>) J. Charbonneaux, Mon. Piot, 28, 1925-1926, p. 1 sqq., pl. I-II, ne se prononce pas précisément sur leur date (au plus tard M.M. III; stratigraphie incertaine, ibid., p. 1-2; cf. Premier rapport, p. 21, 58, 60, pl. I, XXXII); date sensiblement relevée BCH, 48, 1924, Chron., p. 496 (M.A.III); A. Evans, Pal. of Min., II, p. 272-273 (fin. M.A. III-début M.M.I); IV, p. 416-417, 845; J. D. S. Pendlebury, The arch. of Crete, p. 118. F. Chapouthier a justement souligné (Deux épées, p. 30) le caractère archaïque de l'épée à poignée de cristal par rapport à celles trouvées en 1936.

<sup>69</sup>) F. Chapouthier, Deux épées d'apparat découvertes en 1936 au palais de Mallia, Paris, 1938 (Études crétoises, V).

doute plus récente que les autres : s'il est vrai qu'elle est la «soeur aînée» des épées ciselées de Mycènes<sup>70</sup>, elle ne saurait du moins les avoir précédées de trop longtemps, et son appartenance au premier palais, indiscutable stratigraphiquement, permet de poser en termes plus précis le problème capital de la chronologie de Mallia : celui de la date à laquelle il convient de placer la fin de la «première époque»<sup>71</sup>.

### 3) FIN DE LA «PREMIÈRE ÉPOQUE»

Cette limite inférieure est en effet un peu flottante : on a depuis longtemps remarqué que, sur l'ensemble du site, la céramique M.M.III se superpose directement à celle du M.M.I et que rien ne rappelle ni au palais ni dans les maisons de la ville ni au «second charnier»<sup>72</sup> la magnifique poterie polychrome de Camarès, chef d'œuvre des ateliers de Cnossos et de Messara au M.M.II, mais ce phénomène a été interprété de deux manières différentes : une première explication, d'abord adoptée<sup>73</sup>, suggère que Mallia, comme les autres sites de la Crète orientale, fut totalement désertée pendant le M.M.II. Mais cette hypothèse se heurte à de telles difficultés qu'elle ne peut aujourd'hui être maintenue : en effet le style de Camarès n'apparaît qu'à Cnossos et à Phaistos : il manque entièrement à l'Est de la Crète et aussi à Tyliisos (Ouest de Cnossos), et «un abandon aussi général

<sup>70</sup>) Ibid., p. 32 : le terminus inférieur pour l'épée de Mallia est M.M.IIIa, le second palais existant sûrement au M.M.IIIb (la stratigraphie interdit absolument d'adopter la date proposée pour cette épée par J. D. S. Pendlebury, l.c., p. 88, n.1 : M.R.I.).

<sup>71</sup>) Pour d'autres caractéristiques de la civilisation à la «première époque», cf. Troisième rapport, p. 76-77 (pithoi plus galbés et décorés d'une façon plus expressive qu'à la seconde; lampes plus massives; particularités architecturales. Deux sortes de signes inscrits ont été retrouvés sur les pierres du palais, mais on ne sait si elles correspondent aux deux états de l'édifice).

<sup>72</sup>) P. Demargne, BCH, 70, 1946, p. 148 (ville); Mallia, nécropoles, I, p. 23 (second charnier). Pour le palais, cf. les références données n. suivante.

<sup>73</sup>) Cf. notamment BCH, 49, 1925, Chron., p. 473; 51, 1927, Chron., p. 497; A. Evans, Pal. of Min., II, p. 269; Premier rapport, p. 45; F. Chapouthier, Ecritures minoennes, introd., p. II; Deuxième rapport, p. 49-50; R. Joly, BCH, 52, 1928, p. 335.

devient historiquement improbable»<sup>74</sup>. D'autre part, on a trouvé pour la première fois à Mallia (tranchée Nord de Chrysolakkos) des tessons polychromes spécialement fins, dont la technique, dépassant celle des poteries M.M.I, plus simples, imite et parfois égale celle des vases de Camarès, dont certains spécimens ont même pu être importés de Cnossos<sup>75</sup>. Il faut donc renoncer à introduire de force dans les «cadres stratigraphiques» de Cnossos la chronologie de l'ensemble de l'île et distinguer des «provinces géographiques» dans la production céramique crétoise<sup>76</sup>. L'Est de l'île, maintenant plus arriéré que le centre, est resté fidèle, jusqu'au début du M.M.III, aux anciennes techniques du M.M.I (polychromie simple); Mallia, cité plus civilisée et plus proche de la capitale, a davantage subi l'influence des fabriques palatiales et put même atteindre en un cas exceptionnel (celui du mobilier des tombes princières) le niveau auquel se haussèrent seuls ordinairement les ateliers de Cnossos et de Phaistos. La céramique de Camarès caractérise donc un style, non une période et son absence à Mallia ne signifie nullement qu'il y eut une longue lacune entre la première et la seconde époque.

Cette prolongation de la «première époque» jusqu'au début du M.M.III permet seule de rendre compte de certaines particularités chronologiques qui avaient surpris tout d'abord et s'accordaient mal avec la théorie de l'abandon: outre l'épée trouvée en 1936, dont la découverte fit changer d'avis à M. Chapouthier<sup>77</sup>, divers objets, appartenant au premier palais, ne peuvent remonter à une date trop haute: tels sont notamment les signes hiéroglyphiques en voie de linéarisation et les inscriptions de

<sup>74</sup>) Cf. surtout la critique de P. Demargne, Mallia, nécropoles, I, p. 67-69, que nous résumons ici et, antérieurement, J. Charbonneau, BCH, 52, 1928, p. 374-377 (bibliogr.); F. Chapouthier, Deux épées, p. 32, n. 4; Troisième rapport, p. 75, n. 4; J. D. S. Pendlebury, The arch. of Crete, p. 94, 114, 126 sqq.

<sup>75</sup>) P. Demargne, l.c., p. 39, 44, 46-47, 68-69. On a signalé aussi de la poterie de «Camarès» auprès de tessons M.M.I dans la nécropole de l'îlot du Christ (BCH, 49, 1925, Chron., p. 474; J. Charbonneau, BCH, 52, 1928, p. 375, n. 1).

<sup>76</sup>) P. Demargne, l.c., p. 65 et n. 5, p. 66 et n. 1 (références antérieures, notamment N. Åberg, Bronzezeitliche und früheisenzeitliche Chronologie, IV, p. 201 sqq.).

<sup>77</sup>) Deux épées, p. 32, n. 4.



la classe linéaire A trouvées dans le dépôt d'archives<sup>78</sup>, qui, nous l'avons vu, ne doit plus être rapporté au second état du monument. L'examen même de la ruine confirme cette impression: s'il est vrai qu'en certains points la stratigraphie permet de distinguer nettement deux états séparés par une couche de terre assez épaisse, dans la plupart des cas les pièces du premier palais furent simplement réparées et incorporées dans le plan du second. Or un édifice déserté pendant plusieurs siècles aurait dû être intégralement rebâti.

La catastrophe qui détruisit la première cité de Mallia fut générale en Crète à la fin du M.M.Ib-M.M.II; les anciens palais de Cnossos et de Phaistos furent eux aussi ravagés et bientôt reconstruits; sur les sites secondaires (Pseira, Mochlos, Gournia, Palaikastro), les effets du désastre ont été analogues. Les causes de cette soudaine révolution demeurent mystérieuses: y eut-il un tremblement de terre<sup>79</sup> ou une invasion non suivie d'une occupation durable<sup>80</sup>? nous l'ignorons; en tout cas les conséquences du phénomène furent aussi passagères que ses manifestations avaient été violentes. A Mallia en particulier, si la ruine avait été brutale, la reconstruction fut rapide et, au lieu d'émigrer, les habitants relevèrent aussitôt leurs demeures détruites; ils continuèrent à parler la même langue, à user des mêmes signes d'écriture, et leurs procédés artistiques différencient si peu qu'une fois marquées les inévitables dissemblances entre les deux époques on est surtout frappé par la continuité de la civilisation minocenne de part et d'autre de la «coupure»<sup>81</sup>.

<sup>78</sup>) F. Chapouthier, Mallia, écritures minoennes, p. 57 sqq. Plusieurs des inscriptions de Mallia sont rapportées précisément au M.M.II, époque du prétendu abandon (cf. J. D. S. Pendlebury, *The arch. of Crete*, p. 140, 146).

<sup>79</sup>) J. D. S. Pendlebury, *ibid.*, p. 146; cf. p. ex. G. Glotz, *Civil. égéenne*, p. 49-50; L. Pernier, *Il palazzo minoico di Festòs*, I, p. 452-453. A Evans, *Pal. of Min.*, I, p. 300 ne se prononce pas. Sur l'importance des tremblements de terre en Egéide aux IIIème et IIème millénaires, cf. les remarques présentées par C. F. A. Schaeffer, *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie occidentale*, Avant-propos, p. X sqq.

<sup>80</sup>) Cf. les références données par F. Chapouthier, *BCH*, 70, 1946, p. 87, n. 3.

<sup>81</sup>) J. D. S. Pendlebury, *l.c.*; F. Chapouthier, *l.c.*, p. 78 sqq.

4) PÉRIODE DU SECOND PALAIS  
 („SECONDE ÉPOQUE” DE MALLIA, M.M.III-M.R.I).

La céramique, toutefois, ne permet pas de préciser exactement la date à laquelle fut construite la nouvelle cité. Le M.M.IIIa n'est représenté au palais que par quelques vases peu caractéristiques où survit la tradition du «light on dark», cher aux époques antérieures; cette poterie de mauvaise qualité (décor clair sur enduit rougeâtre ou brun-noir) ne se distigue d'ailleurs pas stratigraphiquement de la suivante qui constitue la plus grande partie des trouvailles de céramique faites sur le site<sup>82</sup>.

Ces dernières séries recouvrent la période M.M.IIIb-M.R.Ia, qui correspond à la seconde ἀκμή de Mallia. Le décor sombre sur fond clair, traité souvent d'une manière négligée, l'emporte alors nettement<sup>83</sup>. Peint d'ordinaire en brun, il se détache sur l'engobe qui recouvre l'argile<sup>84</sup>. Le motif dit «rippled ware» (zébrures, lignes ou bandes ondulées de largeur variable) triomphe partout. Les autres combinaisons géométriques les plus fréquentes sont les rangées de points, les spirales à œil central, les croisillons, etc. Plus simples encore sont les giclures et les coulures. Les types végétaux sont assez fortement stylisés. Les formes, plus sveltes qu'aux époques précédentes, n'ont cependant plus la même élégance qu'alors. La vaisselle commune, généralement mal cuite et faite d'une terre grossière, est très abondante.

Néanmoins ce serait une erreur, à mon sens, de parler d'une véritable décadence de Mallia à la seconde époque et de l'extrême misère dans laquelle auraient alors vécu ses habitants<sup>85</sup>. Certes la période du premier palais a livré jusqu'à présent les plus remarquables trouvailles, mais la catastrophe qui mit définitivement fin au palais et le pillage qui dut suivre nous privèrent sans doute de nombreux chefs d'œuvre plus récents de bijouterie et d'armurerie. Les principales nécropoles de la seconde

<sup>82</sup>) Troisième rapport, p. 16 (quartier XXVII), p. 39; cf. Premier rapport, p. 52, no 1-2; Deuxième rapport, p. 48. Les caractéristiques (peu nettes) de la céramique M.M.IIIa sont énumérées par P. Demargne, *Classif. céramiques, Céram. Crète préhellénique*, p. 11-12.

<sup>83</sup>) Ou signale pourtant quelques survivances du «light on dark», P. Demargne, *ibid.*, p. 12-14; Deuxième rapport, p. 29.

<sup>84</sup>) Études d'ensemble sur la céramique de la seconde époque: J. Charbonneaux, *BCH*, 52, 1928, p. 377 sqq.; Premier rapport, p. 52 sqq.; Deuxième rapport, p. 29 sqq.; Troisième rapport, p. 39 sqq.

<sup>85</sup>) J. Charbonneaux, *l.c.*, p. 379.

cités n'ont d'ailleurs pas encore été reconnues: le second charnier a bien fourni, en surface, une assez grande quantité de tessons M.M.IIb-M.R.Ia<sup>86</sup>, mais c'est un cimetière de pauvres gens et, à Chrysolakkos, où les deux états appartiennent, comme on sait, l'un et l'autre au M.M.I, la céramique M.M.III était au contraire très rare<sup>87</sup>: tout indique que cette vaste construction n'était plus utilisée par les princes de la seconde époque, dont les tombes restent à trouver.

La ville contemporaine du second palais est, en revanche, assez bien connue; les maisons, mieux construites qu'au M.M.I et souvent bâties sur les ruines de la première cité, ont des plans plus nets et plus réguliers: couloirs dallés ou stuqués, grandes pièces de réception dallées, «salles de bain» en contre bas, magasins et communs où s'entassaient les provisions et la vaisselle, portiques et baies d'aération, puits de lumière, tels sont les éléments essentiels d'une architecture privée qui imite de très près les modèles cnossiens<sup>88</sup>. Un quartier situé entre le palais et la mer ( $\Delta$  sur le plan général de Mallia) est encore assez bien conservé pour qu'on puisse distinguer le tracé de plusieurs ruelles dallées, un carrefour et des maisons de divers types, les unes simplement composées de pièces juxtaposées, une autre ( $\Delta a$ ) présentant une ordonnance plus complexe<sup>89</sup>. Le modèle des grandes villas de cette époque est la belle demeure fouillée de 1946 à 1948 à l'Est du palais (quartier Z)<sup>90</sup>; une autre, au Sud du palais (quartier E), était décorée de fresques<sup>91</sup>: nous en parlerons plus bas à propos de la survivance au M.R.III de

<sup>86</sup>) P. Demargne, Mallia, nécropoles, I, p. 13, p. 23.

<sup>87</sup>) Ibid., p. 43-45.

<sup>88</sup>) Cf. provisoirement les brèves indications données BCH, 71-72, 1947-1948, Chron., p. 468.

<sup>89</sup>) BCH, 55, 1931, p. 513-514; 57, 1933, p. 298-299; 71-72, 1947-1948, Chron., p. 468; 73, 1949, Chron. à paraître; P. Demargne, BCH, 70, 1946, p. 148; N. Platon, «Κρητικά Χρονικά», II, 1948, p. 585-586. Au Nord du palais, le quartier voisin de la mer où s'élevait une grande villa M.M.I (ci-dessus, p. 370) continua d'être occupée au M.M.III (BCH, 53, 1929, p. 528).

<sup>90</sup>) BCH, 71-72, 1947-1948, Chron., p. 406-407 et 468-469; BCH, 73, 1949, Chron. à paraître; N. Platon, «Κρητικά Χρονικά», I, 1947, p. 637; II, 1948, p. 585.

<sup>91</sup>) BCH, 55, 1931, Chron., p. 514-515; 57, 1933, p. 298; 73, 1949, à paraître.

certaines parties de la ville de Mallia. Il est possible que l'agglomération urbaine ait alors été très étendue, s'il est vrai que des objets de bronze trouvés fortuitement en 1929, à 1 km. à l'Ouest du village moderne de Mallia et à 5 km. du palais, proviennent, comme le pense S. Marinatos<sup>92</sup>, d'une maison contemporaine de la seconde époque (céramique M.M.III; objets de bronze enfouis sans doute au M.R.Ia); mais le fait ne peut être prouvé en l'absence de fouilles méthodiques et la maison supposée a fort bien pu se trouver dans un «faubourg» non contigu au reste de la ville. Celle-ci était parcourue par un réseau de voies semblent avoir existé dès la première époque et qui aboutissaient à chacune des portes du palais<sup>93</sup>.

Contrairement à ce qu'on avait cru d'abord<sup>94</sup>, les ruines aujourd'hui subsistantes du palais de Mallia appartiennent à la période M.M.III-M.R.I et non à des temps antérieurs. Comparable par ses dimensions générales et par son ordonnance aux édifices contemporains de Cnossos et de Phaistos, il comprend, comme eux, un ensemble de pièces groupées autour d'une cour centrale. L'aile Est, beaucoup moins développée que l'autre, renfermait des magasins, survivances du premier palais; au Sud, les pièces avaient des dimensions médiocres; au Nord, c'étaient des salles importantes (notamment la vaste «salle hypostyle»<sup>95</sup> et la forte construction du «donjon»), des cours, des couloirs, des portiques. L'aile Ouest devait être celle des appartements princiers; ici comme ailleurs, les pièces d'apparat occupaient le premier étage, au dessus des communs aujourd'hui seuls conservés. Mais la façade sur la cour avec ses escaliers monumentaux, sa «loggia» et sa curieuse table à offrandes, les portiques qui bordaient la cour à l'Est et au Nord suffirent à révéler quelle était la majesté de la construction<sup>96</sup>.

<sup>92</sup>) BCH, 53, 1929, p. 366.

<sup>93</sup>) Ci-dessus, p. 370, n. 37.

<sup>94</sup>) Ci-dessus, p. 371.

<sup>95</sup>) Publiée d'abord par R. Joly, BCH, 52, 1928, p. 324 sqq., qui la rapporta par erreur au M.M.I; la céramique recueillie dans la salle et le vestibule est bien M.M.III, R. Joly, *ibid.*; cf. Deuxième rapport, p. 3.

<sup>96</sup>) J. Charbonneaux, BCH, 52, 1928, p. 362, rattachait au premier palais le portique Nord de la cour; contra, Deuxième rapport, p. 49 (les bordures de la cour appartiennent au second palais; pour la façade Ouest, cf. de même BCH, 53, 1929, p. 515).

Cet ensemble ne se distingue pas toujours très aisément du premier palais, dont il a conservé beaucoup de traits<sup>97</sup> comme on sait, plusieurs pièces du monument primitif durent être réutilisées dans le second et d'autres traces de remaniements apparaissent, montrant que tout ne fut pas édifié d'un seul coup: la plus étrange disparate est sûrement celle que dénote, dans la partie Nord du palais, la présence d'un «bâtiment oblique» (XXIII); orienté différemment du reste et tout à fait indépendant des pièces voisines, il barre presque complètement le couloir qui faisait communiquer la cour Nord avec le centre de l'édifice: il ne peut donc avoir fait partie du plan général du second palais et quelques détails<sup>98</sup> révèlent une date plus récente. On ne peut toutefois parler ici d'une «troisième époque», car entre lui et le second palais «on ne note aucune différence de niveau, aucun lit de tessons intermédiaire»<sup>99</sup>. Le remaniement eut donc lieu quand le palais était encore occupé.

La civilisation de Mallia à cette époque fut encore très brillante: c'est alors que les architectes ont atteint une maîtrise suffisante pour construire les parties les plus somptueuses du palais et les villas les plus riches de la ville. L'agglomération semble avoir occupé une surface considérable, que l'on peut grossièrement évaluer d'après l'aire de dispersion des tessons et des ruines. L'industrie conserva sa prospérité: en dehors de la céramique, signalons au moins les grands vases de pierre (en particulier le rhyton trouvé en 1946 dans la maison Z)<sup>100</sup>, produits d'une technique raffinée, les petits objets de bronze, assez rares et plus grossiers<sup>101</sup>, les pierres gravées enfin, de forme lenticulaire surtout, recueillies en grand nombre sur l'ensemble du site<sup>102</sup>,

Il convient de noter toutefois que l'art minoen de la seconde époque à Mallia n'a plus la même saveur originale qu'au début

<sup>97</sup>) Davantage que ceux de Cnossos et de Phaistos, J. D. S. Pendlebury, *The arch. of Crète*, p. 152.

<sup>98</sup>) Particularités architecturales, emploi comme marques de tâche-rons de rameaux finement incisés sur le parement des murs, etc.

<sup>99</sup>) Deuxième rapport, p. 25; cf. BCH, 50, 1926, p. 576.

<sup>100</sup>) Il sera publié en détail dans le BCH, 73, 1949, à paraître.

<sup>101</sup>) J. Hazzidakis, *'Aρχ. Δελτ.*, 2, 1916, p. 166-167, fig. 2; cf. *Πρακτικά*, 1919, p. 60 (= *'Aρχ. Δελτ.*, 4, 1918, Παράρτ. II, p. 17; statuette M.R.I); S. Marinatos, BCH, 53, 1929, p. 365 sqq. (divers vases).

<sup>102</sup>) F. Chapouthier, BCH, 70, 1946, p. 78 sqq.; P. Demargne, *ibid.*, p. 148 sqq.

du M.M. La civilisation cnosienne depuis le M.M.Ib-M.M.II, domine l'ensemble de l'île et son influence se manifeste à Mallia dans tous les domaines: plus importante peut-être à la seconde époque qu'à la première par le nombre de ses habitants, la production de ses ateliers et les dimensions de son palais, Mallia a pourtant cessé d'être la principale métropole de la Crète orientale pour descendre au rang de vassale de Cnossos, avec qui elle avait jusqu'alors rivalisé.

#### 5) FIN DE LA SECONDE ÉPOQUE

La fin du palais de Mallia semble avoir été brutale et définitive: nous avons vu que les derniers remaniements de l'édifice datent encore du temps où il était habité, et rien—ou presque rien—ne révèle une réoccupation véritable après sa ruine: les tessons minoens, au dire des premiers fouilleurs, apparaissent sous la pioche à la surface même du sol moderne<sup>103</sup>, ils ne voisinaient pas avec ceux des époques plus récentes.

La fouille nous a suffisamment renseignés sur la violence de la catastrophe: «l'épaisseur des couches de cendres, l'état de dévastation du Palais lui-même, avec ses magasins vidés et son matériel saccagé, prouvent amplement que l'abandon avait été précédé d'une destruction qui visait à tout anéantir»<sup>104</sup>. Les effets du désastre sont aussi apparents sur le site de la ville: dans la maison Z par exemple, on a exploré, en 1948, des magasins où de très nombreux vases étaient amoncelés les uns sur les autres dans le plus complet désordre et de nombreux autres indices attestent que le désastre fut extrêmement soudain<sup>105</sup>.

Le cataclysme, comme celui qui termina la période des premiers palais, fut général en Crète. La plupart des sites ne se relevèrent que très partiellement de leurs ruines et certains seulement trainèrent encore au M.R.III. une existence amoindrie<sup>106</sup>. Par malheur la chronologie de ces diverses catastrophes reste

<sup>103</sup>) J. Hazzidakis, Πρακτικά, l.c., p. 62; Premier rapport, p. 3.

<sup>104</sup>) BCH, 47, 1923, p. 532.

<sup>105</sup>) Cf. provisoirement la Chronique des fouilles à paraître BCH, 73, 1949. De même dans la maison (?) située à 5 km. à l'Ouest du palais dont proviennent les objets de bronze publiés par S. Marinatos (BCH, 53, 1929, p. 365 sqq.), la ruine (M.R.Ia ?) fut des plus brutales (ibid., p. 377 sqq.).

<sup>106</sup>) Cf. notamment A Evans, Pal. of Min., IV, p. 942 sqq. (Cnos-

aussi obscure que leurs causes : la céramique seule peut nous aider à établir si toutes furent exactement contemporaines ou non, mais son enseignement est douteux en bien des cas. Certains sites, Nirou Khani par exemple et aussi, disait-on, Mallia ont ignoré le décor marin du M.R.Ib<sup>107</sup> : leur fin serait donc à placer au M.R.Ia; la plupart des autres auraient subsisté jusqu'au M.R.Ib (décor marin); quelques privilégiés enfin, notamment Cnossos, auraient connu une dernière étape, caractérisée par le «Palace style» du M.R.II.

En fait cette répartition chronologique apparaît aujourd'hui des plus contestables : la céramique dite M.R.II, comme celle du M.M.II, semble avoir correspondu non pas à une période de temps, mais à un style spécialement avancé<sup>108</sup>, dont la diffusion fut encore plus restreinte que celle des vases de Camarès. Seuls en effet les ateliers de Cnossos paraissent l'avoir fabriquée et les rares exemplaires retrouvés en d'autres lieux de Crète<sup>109</sup>, parfois dans des couches caractérisées comme M.R. I<sup>110</sup>, doivent être considérés comme des produits cnossiens importés. Il semble acquis que le prétendu M.R.II ne représente pas un prolongement chronologique du M.R.Ib, mais une variante locale et contemporaine de ce style : la fin de Cnossos n'a donc pas été postérieure à celle des nombreux sites où le décor marin du M.R.Ib est attesté.

Celle de Mallia fut-elle antérieure? Les trouvailles céramographiques faites au palais ne comportent, à côté d'une grande quantité de spécimens M.M.IIIb-M.R.Ia («Transitional style») qu'un seul document à décor marin : d'est un vase à étrier, orné d'un motif trilobé en forme de triple C, dit du «rocher»<sup>111</sup>; mais

---

sos), p. 885; J. D. S. Pendlebury, l.c., p. 228 sqq., p. 285; G. Glotz, *Civilisation égéenne*, p. 61. Pour Sklavokampos, cf. S. Marinatos, *Εφ. ἀρχ.*, 1939-1941 (1948), p. 94 sqq.

<sup>107</sup>) Cf. p. ex. P. Demargne, *Classif. céram. ant.*, *Céram. Crète préhellénique*, p. 14, etc.

<sup>108</sup>) J. D. S. Pendlebury, l.c., p. 180, 190, 208 sqq.; P. Demargne, *La Crète dédalique*, p. 48, n. 2; BCH, 70, 1946, p. 149, n. 2.

<sup>109</sup>) J. D. S. Pendlebury, l.c., et carte no 11. p. 189, répertoire des sites p. 236-237.

<sup>110</sup>) P. ex. à Pseira, J. D. S. Pendlebury, *ibid.*, p. 237.

<sup>111</sup>) BCH, 49, 1925, *Chron.*, p. 473; *Deuxième rapport*, p. 32, no 9, pl. XXXII, C, p. 48.

au lieu du beau style naturaliste qui s'épanouit sur les flancs des chefs d'œuvre de la série, nous avons ici un schéma qui «est stylisé au point de mal découvrir son origine»<sup>112</sup> et les auteurs du Deuxième rapport ont rapproché cet exemplaire de vases M.R.Ia trouvés à Gournia et Palaikastro. Ils concluaient, non sans vraisemblance, que le palais de Mallia, dans l'ultime phase de son histoire, n'avait pas dépassé le milieu du M.R.I <sup>112</sup>bis.

Cette conclusion ne saurait être étendue à l'ensemble du site: les dernières fouilles (Septembre 1948) ont en effet amené la découverte, dans le quartier d'habitations situé à l'Est du palais, de plusieurs tessons portant un décor marin, notamment des fragments d'un grand vase orné de nautilus<sup>113</sup>. La maison Z de Mallia et sans doute aussi la plus grande partie de la ville<sup>114</sup> durèrent donc jusqu'à la catastrophe générale de la fin du M.R.Ib-M.R.II.

Cette survivance de la cité minoenne de Mallia au delà du M.R.Ia, qui est un fait nouveau, pose un délicat problème chronologique: y eut-il deux sinistres successifs, séparés par une cinquantaine d'années environ, le premier ayant mis fin au palais<sup>115</sup> et le second au reste de l'agglomération? Cette question,

<sup>112</sup>) Deuxième rapport, p. 48.

<sup>112</sup> bis) Ibid., cf. Troisième rapport, p. 75; F. Chapouthier, *Écritures minoennes*, Introd., p. III.

<sup>113</sup>) Provisoirement N. Platon, «Κρητικά Χρονικά», B', 1948, p. 585; BCH, 73, 1949, Chron., à paraître. Ces documents n'ont pu être encore étudiés en détail; leur classement n'est du moins pas douteux; mais nous ne saurions préciser s'il s'agit d'objets importés ou de produits locaux.

<sup>114</sup>) Les vases à décor marin, qui étaient des objets de luxe, ont dû toujours être rares dans les maisons privées et leur absence dans certaines de celles-ci ne permet pas de conclure que leur destruction se plaça avant l'apparition du nouveau style.

<sup>115</sup>) On croit retrouver à Cnossos les traces d'un séisme qui aurait eu lieu vers la fin du M.R.Ia (A. Evans, *Pal. of Min.*, IV, p. 872 sqq), mais on considère qu'il na gravement affecté ni Phaistos ni Haghia Triada ni Mallia (J. D. S. Pendlebury, *l.c.*, p. 188, 195). La destruction d'une maison (?) de Mallia (5 km) à l'Ouest du palais est placée par S. Marinatos (BCH, 53, 1929, p. 377) au M.R.Ia, mais cette datation, établie d'après un très petit nombre d'objets trouvés fortuitement, ne peut être tenue pour assurée (S. Marinatos *ibid.*, p. 378, n. 1, souligne et déplore justement l'incertitude où nous



en l'état actuel de la science, ne peut recevoir de réponse assurée. Notons seulement que l'absence de toute céramique à décor marin est très surprenante au palais, puisque cette catégorie ne fut pas inconnue sur d'autres points du site. Peut-on croire que le riche prince de Mallia, resté fidèle à des techniques démodées, se serait abstenu d'acquérir ces vases du nouveau style que certains de ses sujets possédaient? et la ruine du palais de Mallia ne s'expliquerait-elle pas par l'intervention du souverain de Cnossos, qui, soucieux d'abattre seulement un rival dangereux, aurait épargné la ville après avoir saccagé le palais? Au temps où l'on admettait traditionnellement que les palais de Phaistos et de Mallia, la villa d'Haghia Triada avaient cessé d'exister avant l'apogée du M.R.II<sup>116</sup>, propre à Cnossos, c'est là une hypothèse qui était favorablement envisagée<sup>117</sup>; mais le style marin du M.R.Ib n'a pas été inconnu à Phaistos au moins<sup>118</sup> et, si l'on admet que le «Palace style» (M.R.II) ne représente pas une division chronologique, on est bien forcé de conclure que ce palais, qui aurait dû exciter la jalousie de Minos au moins autant que celui de Mallia, a subsisté aussi longtemps que celui de Cnossos et disparu en même temps que lui. Il paraît donc imprudent de se fonder sur un seul argument *ex silentio* (l'absence de vases à décor marin au palais de Mallia)<sup>119</sup>, pour soutenir que la ruine de ce monument a précédé

---

sommes à l'égard de la chronologie de ces diverses destructions, que nous estimons contemporaines «avec une exactitude relative seulement»).

<sup>116</sup>) Cf. p. ex. G. Glotz, *Civil. égéenne*, p. 53 (destruction de Phaistos et d'Haghia Triada v. 1450; de Cnossos, v. 1400, *ibid.*, p. 63). Toutes ces dates sont établies d'après les céramiques peintes dont il est bien difficile d'interpréter chronologiquement les variations stylistiques (cf. l'essai jadis tenté, pour la période qui nous occupe, par Miss H. Boyd-Hawes, *Gournia*, p. 4, n. 56).

<sup>117</sup>) Par A. Evans lui-même, *Pal. of Min.*, IV, p. 786, 885.

<sup>118</sup>) L. Pernier-L. Banti, *Guida degli scavi italiani in Creta*, p. 43, précisent que le «Palace style» est inconnu à Phaistos; mais le décor marin s'y est rencontré (cf. p. ex. le rhyton publié *ibid.*, fig. 16).

<sup>119</sup>) D'autant que la céramique M.R.Ib (décor marin) se distingue plus par le style que par la stratigraphie de celle du M.R.Ia (décor végétal; A. Evans, *Pal. of Min.*, IV, p. 291; J. D. S. Pendlebury, *l.c.*, p. 205). A Mallia (maison Z), le vase aux nautes se trouvait exactement à côté de ceux qui portent un décor végétal: le M.R.Ib représente-t-il donc lui-même une réelle subdivision chronologique?

celle de la ville et de presque tous les autres sites minoens : bien que la lacune signalée pose un problème difficile, nous admettrons donc provisoirement que la fin de Mallia coïncida avec le désastre universel dont les causes sont encore très obscures<sup>120</sup> et qui arrêta net l'essor de la civilisation minoenne (fin du M.R.Ib-M.R.II).

#### 6) MALLIA APRÈS LA FIN DE LA «SECONDE ÉPOQUE» MINOENNE

Une réoccupation de la plupart des sites eut lieu toutefois au M.R.III ; mais la prospérité passée ne reparut point. Mallia ne fait pas exception à cette règle : une grande demeure en cours d'exploration (quartier au Sud du palais) porte des traces non douteuses d'une occupation qui s'est poursuivie jusqu'à la dernière période minoenne : bien que la stratigraphie ne soit pas claire, deux états semblent pouvoir être distingués, l'un correspondant à la seconde époque du palais (M.M.III-M.R.I), l'autre au M.R.III : certains vases par leurs formes (coupe à haut pied, vases à étrier, etc) et leurs décors descendent jusqu'au M.R.IIIb<sup>121</sup>.

Seule une fouille exhaustive pourra permettre de préciser l'importance et la topographie de la ville «mycénienne» de Mallia. Deux faits paraissent acquis dès maintenant : l'emplacement de l'agglomération antérieure ne fut pas alors totalement abandonné, comme on l'avait d'abord pensé : quelques tessons M.R.III isolés (encore inédits) proviennent même du palais ;

<sup>120</sup>) Il n'entre pas dans le cadre de ce travail d'examiner cette question controversée. Rappelons seulement que les principales hypothèses en présence sont les suivantes : invasion achéenne (E. Meyer, *Gesch. des Altertums*<sup>2</sup>, II, 1, p. 235 sqq. ; G. Glotz, *Civil. égéenne*, p. 61 sqq. ; *Hist. grecque*, I, p. 58 sqq. et 83 ; J. Beloch, *Griech. Gesch.*, I, 1, p. 126 sqq. ; cf. J. D. S. Pendlebury, *l.c.*, p. 230, etc) ; tremblement de terre suivi de troubles intérieurs (A. Evans, *Pal. of Min.*, IV, p. XXIII, 356, 942 sqq.) ; contre-coup de l'éruption du volcan de Théra (S. Marinatos, *Ἐφ. ἀρχ.*, 1939-1941, p. 95-96) ; révolte nationale contre des «harmostes» étrangers (A. J. B. Wace, in J. D. S. Pendlebury, *l.c.*, p. 229).

<sup>121</sup>) Expertise de mon camarade A. Dessenne, à qui je dois ce renseignement (cf. BCH, 73, 1949, Chron., à paraître ; N. Platon, «Κρητικά Χρονικά», B', 1948, p. 586 et, pour les premiers sondages, BCH, 57, 1933, p. 298).

leur présence en ce lieu n'atteste pas une réoccupation du palais en tant que tel, dont l'architecture aurait aussi gardé des traces<sup>122</sup>, mais seulement sans doute une réutilisation partielle. La nouvelle cité, du moins, n'eut certainement pas une aussi grande extension que l'ancienne, puisque les trouvailles de tessons M.R.III faites sur le site urbain lui-même ont été jusqu'à présent rares et très localisées<sup>123</sup>. Il y eut alors, semble-t-il, un déplacement des habitants vers l'Ouest au delà des limites de la première agglomération, mais nos connaissances manquent de précision sur ce point, car les recherches ont été très peu poussées dans cette direction et on n'a pas encore découvert les maisons<sup>124</sup> qui doivent correspondre aux nombreuses tombes M.R.III reconnues, dès le début des fouilles, sur presque tout le rivage de la baie de Mallia, principalement à l'Ouest du port antique<sup>125</sup>.

Aucune construction post-minoenne n'est venue recouvrir les monuments les plus importants tels que le palais, la nécropole de Chrysolakkos et même les maisons de la ville; seuls quelques rares tessons, recueillis pour la plupart dans des régions périphériques, prouvent que la désertion du site n'a pas

<sup>122</sup>) L'examen de la ruine a été négatif sur ce point.

<sup>123</sup>) La grande maison Z notamment n'a rien fourni de plus récent que le M.R.Ib.

<sup>124</sup>) De la ville M.R.III provient peut-être le cylindre gravé, contemporain des nécropoles, trouvé «au voisinage du port antique» et publié par F. Ch ap o u t h i e r qui en a bien montré la nouveauté en Crète (Εφ. Αρχ., 1937, I, p. 321-324, cf. BCH, 70, 1946, p. 83).

<sup>125</sup>) Tombeau au bord de la mer (4 larnakes d'argile), J. H a z z i d a k i s, Πρακτικά, 1915, p. 110 sqq.); à Haghia Pélagia (2 à 3 km. à l'Ouest du palais), 5 larnakes avec des vases M.R.III, J. H a z z i d a k i s, Πρακτικά, 1919, p. 60 sqq. (= Αρχ. Δελτ., 4, 1918, Παράρτ., II, p. 17); au même endroit trois autres sarcophages furent découverts par L. R e n a u d i n, (BCH, 45, 1921, 536, l'un publié par R. J o l y, BCH, 52, 1928, p. 148 sqq.); à Kokkinos Pyrgos, près de Haghia Pélagia, deux sarcophages dont un peint (trouvailles fortuites: BCH, 71-72, 1947-1948, Chron., p. 407, fig. 18; cf. F. Ch ap o u t h i e r, BCH, 70, 1946, p. 83 et n. 5); à Haghios Démétrios (bord de la mer), 5 sarcophages M.R.III trouvés par L. R e n a u d i n et J. Ch a r b o n n e a u x (BCH, 47, 1923, p. 534), l'un publié par R. J o l y, BCH, l.c.; à Arcaliès (env. de Mallia), petit tombeau M.R.III avec un sarcophage, N. P l a t o n, «Κρητικά Χρονικά», Β', 1948, p. 589. La grande nécropole «Stis Aletsivopetres» (M.M.I.) fut aussi réutilisée au M.R.III, BCH, 52, 1928, p. 503-504.

été totale à l'époque hellénique. La pauvreté de ces trouvailles suffit à montrer combien la population était alors clairsemée. A l'époque sub-minoenne et protogéométrique, Mallia semble même avoir été abandonnée comme beaucoup d'autres cités côtières, tandis que ses habitants s'étaient sans doute transportés dans quelque refuge de la montagne<sup>126</sup>. Aux temps proprement géométriques, la vie revint sur quelques uns des anciens sites minoens, notamment à Haghia Triada, à Phaistos et aussi à Mallia<sup>127</sup>. Dans l'une des nécropoles M.R.III, on a trouvé «à l'entrée d'un dromos d'époque minoenne...un petit lot de beaux vases géométriques et près de là les traces d'une incinération; il paraît donc que les envahisseurs helléniques avaient respecté les tombes crétoises du M.R.III et conservé leurs usages funéraires»<sup>128</sup>. De même, à un km. environ de la nécropole précédente (lieu dit Trochalos) un autre cimetière contenait des vases et des traces d'incinération remontant à la même époque<sup>129</sup> et quelques débris de vases géométriques se trouvaient aussi dans une couche superficielle du terrain à l'îlot du Christ<sup>130</sup>. L'époque archaïque n'est représentée à Mallia qu'à l'îlot d'Haghia Varvara, où l'on a signalé la présence d'«un tesson corinthien incisé»<sup>131</sup>: encore convient-il d'accueillir avec une certaine prudence ce témoignage isolé.

Aucune trace d'une occupation plus récente n'a été retrouvée sur l'ensemble du site: aux époques grecque et romaine, le déplacement vers l'Ouest, sensible dès les derniers temps minoens, s'accrut encore et les habitants s'installèrent alors à Chersonisos où des restes de cette période ont été signalés<sup>132</sup>.

Le schéma chronologique suivant permet de résumer l'hi-

<sup>126</sup>) J. D. S. Pendlebury, l.c., 303 sqq.; cf. carte 17, p. 304.

<sup>127</sup>) Ibid., p. 316 sqq., cf. carte 18, p. 317.

<sup>128</sup>) BCH, 45, 1921, p. 536.

<sup>129</sup>) Ibid. (cf. S. Xanthoudidis, 'Αρχ. Δελτ., IV, 1918, Παράρτ. II, p. 18).

<sup>130</sup>) BCH, 49, 1925, p. 473.

<sup>131</sup>) BCH, 52, 1928, p. 502 (et non îlot du Christ., comme le prétend par erreur J. D. S. Pendlebury, l.c., p. 341; cf. carte 19, p. 328).

<sup>132</sup>) J. D. S. Pendlebury, l.c., p. 352 (cf. carte 20, p. 345): époque classique; p. 372 (cf. carte 23, p. 366): époque romaine. L'autre ville grégoromaine de la région était à Mokhos (J. D. S. Pendlebury, ibid.).

histoire de Mallia dans l'antiquité, telle que nous venons de la retracer :

Époque néolithique; M. A. I - II : Occupation du site (?)

M.A.III-fin M.M.Ib/M.M.II : Première époque (palais, ville, nécropoles).

M. M. III - fin M. R. Ib/M. R. II : Seconde époque (palais, ville, nécropoles).

M.R.III : Survivance partielle de la ville, nécropoles.

Période sub-mycénienne et proto-géométrique: aucun indice d'occupation.

Période géométrique et archaïque: quelques traces d'occupation clairsemée.

Ensuite : abandon définitif.

Athènes, Mai 1949

HUBERT GALLET DE SANTERRE